**Assemblée synodale**de l’Ensemble Paroissial  
Saint-Donatien, Sainte-Elisabeth et Saint-François-de-Sales

**Introduction**

Chers frères et sœurs, nous voici réunis ce soir pour une assemblée très spéciale : une assemblée paroissiale synodale.

**« *Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l’Église du troisième millénaire* »**

Cette déclaration est celle du Pape François, en 2015 déjà.

Déclaration étonnante : le pape n’émet pas une opinion. Il affirme tranquillement que la volonté de Dieu, pour toute l’Eglise et pour tout le troisième millénaire, c’est la synodalité !

Être une Eglise synodale, voilà ce que « Dieu attend », ce que Dieu désire !

C’est donc un appel puissant à la conversion de notre manière d’être et de vivre, pour nous ouvrir à cette volonté de Dieu d’être « une Eglise synodale ».

Un appel qui raisonne tout particulièrement, pour nous français, quelques semaines après la publication du rapport de la CIASE.

Mais qu’est-ce que c’est, la synodalité ? Pourquoi un processus aussi compliqué doit-il mobiliser l’Eglise ? Pourquoi est-ce si important ?

Je voudrais, au début de notre assemblée, que nous prenions le temps de nous rappeler quelques fondements de notre foi et d’examiner pourquoi il est si important de cheminer ensemble, en s’écoutant fraternellement, et pourquoi être trop peu fidèle à cette attitude peut dénaturer la vie chrétienne.

**I. L’Eglise synodale : une évidence trop oubliée !**

1) La signification étymologique du mot synode

« Pour une Eglise synodale ». C’est le titre de ce processus qu’a décidé et lancé le pape François pour l’Eglise universelle.

**Mais en fait c’est une redondance ! « Eglise » et « synodalité », c’est presque la même chose !**

Ce n’est pas seulement moi qui le dit : Saint Jean Chrysostome, Père et Docteur de l’Eglise, le disait déjà au IVème siècle dans ses *Explications sur les Psaumes* : « *Église et Synode sont synonymes* ».

Il faut faire un petit détour par le grec pour savoir ce que veut dire le mot « synode ». Odos, c’est le chemin. Syn (sun en grec) veut dire avec. Sun-odos, synode, signifie donc : « cheminer ensemble », « marcher ensemble ».

On trouve ce mot une seule fois dans les Evangiles. Lors de l’épisode du recouvrement de Jésus au Temple, Luc indique que Jésus reste à Jérusalem à l’insu de ses parents et que ceux-ci font une journée de route, « *le croyant dans la caravane* » ou « *dans le convoi des pèlerins* ». La « caravane » c’est la sunodia : une compagnie de voyageurs.

Voilà ce que nous sommes : une « compagnie de voyageurs » ! Des « pèlerins », des « gens de passage », c’est-à-dire des gens qui marchent ensemble vers un but, comme Abraham ou Moïse, avant nous.

**Pourquoi ce mot si ordinaire est-il devenu essentiel ? Pour deux raisons.**

**D’une part**, parce que Jésus a dit : « *Moi, Je Suis le chemin, la vérité et la vie* ». Le chemin, ê odos. Jésus n’est pas seulement celui qui « *enseigne la voie de Dieu en vérité* » comme le reconnait un scribe : **Il est Lui-même Le Chemin**.

En conséquence, les disciples du Christ sont appelés « *les disciples de la Voie* » dans les Actes des Apôtres.

**D’autre part**, parce que Jésus n’a pas appelé des disciples séparément les uns des autres, mais en communauté. Le mot « Eglise » vient d’un mot hébreu puis grec qui veut dire « assemblée » et qui vient lui-même du verbe « appeler ».

L’Eglise, c’est l’assemblée de ceux qui sont appelés par Dieu.

**L’« Eglise synodale », c’est l’assemblée de ceux qui, tous appelés par Dieu, marchent ensemble sur son chemin, à la suite du Christ. Avec le Christ lui-même, Le Chemin.**

Notre « assemblée synodale », ce soir, est donc bien une redondance !

2) La signification moderne du mot synode

Pourquoi, alors, une telle redondance ?

En raison de la longue histoire de l’Eglise. Au fil des siècles, le mot « synode » en est venu à désigner les réunions des évêques qui manifestaient la communion des Eglise locales entre elles par l’intermédiaire de leurs responsables, un synonyme de concile donc. Même aussi tardivement qu’à Vatican II, les mots concile et synode sont synonymes.

C’est pourquoi d’ailleurs la réunion ponctuelle de délégués des évêques du monde entier s’appelle aujourd’hui encore le « Synode des évêques ».

Mais c’est précisément le Concile Vatican II qui a ouvert les pistes pour mieux comprendre la spécificité de ce qu’on appelle désormais « la synodalité ». Dans sa « Constitution sur l’Eglise » *Lumen Gentium*, **le Concile Vatican II va en effet, entre autres, rappeler deux choses fondamentales : si les évêques forment avec le pape un Collège, l’Eglise est le Peuple de Dieu**.

Ainsi, il y a **la collégialité** : ce sont tous les moyens **pour les responsables des Eglises, les évêques**, **de vivre la communion entre eux**.

Mais il y a aussi, et d’abord, **la synodalité** : ce sont les moyens **pour tous les fidèles d’une Eglise**, que ce soit une Eglise locale ou l’Eglise universelle, **de vivre ensemble en communauté**. De former le Peuple de Dieu, ici et maintenant.

La synodalité, c’est donc de marcher ensemble, avec toute notre diversité, mais en tant que Peuple de Dieu, appelé par Dieu, en communauté avec les autres disciples.

**II. Ce qui s’oppose à l’Eglise synodale et ce qui permet de surmonter les obstacles**

L’Eglise est donc une communauté de frères et sœurs en marche vers le même but : la Jérusalem céleste.

**Malheureusement, il existe sur ce chemin des tentations, qui peuvent faire dévier de l’objectif.** Une, en particulier.

**Le Peuple de Dieu est en effet organisé. Il est uni comme un Corps, comme le dit saint Paul. Au sein de ce Corps, même si nous sommes tous des membres revêtus de la même dignité, il y a des fonctions différentes, des « ministères », c’est-à-dire des services, différents.**

Mais de ces différences, qui sont voulues par Dieu et conservées dans l’unité par son Esprit, nous créons des divisions.

En 2018, le pape François a écrit une *Lettre au Peuple de Dieu* où il met en lumière la tentation permanente qui est la nôtre, quelle que soit notre place dans l’Eglise :

« *Le cléricalisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd’hui. Dire non aux abus, c’est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme*. »

Finalement, le pape est entièrement d’accord avec Gambetta : « le cléricalisme, voilà l’ennemi ! » Il le dit même plus durement encore : « *le cléricalisme est une véritable perversion dans l’Eglise* » « *notre perversion la plus laide* ». « *Le cléricalisme condamne, sépare, frustre, méprise le peuple de Dieu* ». Et, pour le pape, cela vaut pour tous, clercs ou laïcs.

Le cléricalisme défigure l’Eglise, la dénature même : au lieu de cheminer ensemble, fraternellement, nous opposons les droits et devoirs des uns et des autres. L’évangéliste Marc est le seul à préciser que les Apôtres se posaient la question « *qui est le plus grand ?* » « *en chemin* ». Alors même que, sur ces routes de Galilée, Jésus leur annonçait sa prochaine Passion et Mort !

Il n’y a pas seulement une division entre les clercs et les laïcs. Nous entretenons des divisions alors que le Peuple de Dieu se construit à partir d’une immense diversité. Les cultures différentes entre chrétiens, les charismes, les vocations… Le Peuple de Dieu est uni, mais d’une union « catholique » : la catholicité, c’est le fait que « *chacune des parties apporte aux autres et à toute l’Église le bénéfice de ses propres dons, en sorte que le tout et chacune des parties s’accroissent par un échange mutuel universel* » (*Lumen Gentium* 13).

Cela nous permet de découvrir **l’attitude fondamentale des membres d’une Eglise synodale, des frères et sœurs dans une même communauté : l’écoute**. Le pape nous le rappelle ainsi : « *Il ne faut pas perdre la capacité d’écoute. Saint François d’Assise a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature. Et il a transformé tout cela en un mode de vie. Je souhaite que la semence de saint François pousse dans beaucoup de cœurs* » (encyclique *Fratelli Tutti* 48).

Ecouter : les paroles de Jésus mais aussi ses frères et sœurs aussi. Et même plus largement : quelle place faisons-nous à ce que des chrétiens du seuil, ou de simples amis non pratiquants, disent et souhaitent de l’Eglise ? Quelle place faisons-nous aussi aux plus pauvres, aux exclus, qui attendent l’action de l’Eglise ?

« *Une Église synodale est une Église de l’écoute, avec la conscience qu’écouter « est plus qu’entendre ». C’est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre.* » insiste le pape François.

**III. Finalement, pourquoi est-ce si important d’être une Eglise synodale, de mieux l’être ?**

**S’écouter, dialoguer : voilà ce qu’est une Eglise synodale.**

**L’enjeu n’est donc pas mince : prendre « *le chemin que Dieu attend de l’Église du troisième millénaire* », pour « *imaginer un futur différent* » dit le pape !**

Je voudrais pour finir que nous orientons notre regard vers le cœur de la démarche synodale. Nous allons échanger ensemble, nous écouter, nous rencontrer. Mais comment et pour quoi ?

Ici, il faut revenir à la source même de notre foi.

Quel est le premier article de la foi chrétienne ? La doctrine la plus importante ?

**La mort et la résurrection de Jésus. C’est ça, le cœur de notre foi.**

« *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* » demandent les deux anges du tombeau vide aux femmes. Celui qui est la Résurrection et la Vie est « *le Vivant* » (Ap 1, 18). Celui qui peut oser dire, au passé : « *je fus mort, et me voici vivant* » (ibid.).

**Et, par sa Résurrection, Dieu a fait de son Fils, le « *Maître de tout* », « *le Seigneur* ».**

Le Chef, c’est-à-dire la Tête, celui qui a « *la primauté en tout* », c’est le Christ vivant à jamais. Celui-là même qui, ressuscité, a fait cette promesse inaltérable : « *voici que je suis avec vous pour toujours jusqu’à la fin des temps* ». Celui-là même qui, ressuscité, a envoyé dans son Eglise et nous a donné « *l’Esprit de vie* » (Rm 8, 1-16 ; Jn 4, 13-14 ; 6, 63 ; 7, 37-39 ; Ga 5, 25 ; 2 Co 3, 3).

**Le Christ et l’Esprit ont été envoyés aux hommes par le Père. Ils sont vivants. Ils sont présents, effectivement, réellement, dans l’Eglise. Ils sont là, dans notre assemblée ! Et par eux, Dieu gouverne directement l’Eglise, ici et maintenant.**

Les Apôtres, et les évêques à leur suite, et les prêtres qui sont les collaborateurs des évêques, ne « représentent » pas le Christ : il n’a jamais cessé d’être présent ! Ils ne sont pas les successeurs du Christ : il n’a jamais disparu ! Ils sont ses vicaires, c’est-à-dire qu’ils manifestent la présence visible du Christ Tête qui, elle, a effectivement disparu. Mais le Christ demeure la Tête vivante de son Corps !

Et ce Corps est formé à partir du baptême. Tous les baptisés forment le Peuple de Dieu. Tous sont revêtus de la dignité royale du Christ, sont envoyés comme prophètes et assument la charge de prêtre. Le Christ est le seul Roi, le seul Prêtre, le seul Prophète. Mais tous, différemment selon l’appel de Dieu et les dons de sa grâce, nous participons à cette dignité.

Cela va très loin. Strictement, je n’ai pas besoin de rappeler tout ce que je suis en train de dire : vous êtes tous, et chacun, directement en contact avec Dieu et enseignés directement par Lui ! L’Ecriture affirment en effet très explicitement qu’en raison de l’onction de l’Esprit-Saint, les baptisés n’ont pas besoin d’être enseignés : ils possèdent déjà la science de Dieu (1 Jn 2, 20.27).

**« *L’Esprit de vérité* » est en vous. Etre une Eglise synodale, cheminer ensemble, s’écouter les uns les autres, c’est redécouvrir cela : l’Esprit parle prophétiquement par nos frères et sœurs (cf le rôle de Daniel dans le petit livre de Suzanne).**

Ainsi, grâce à la présence du Christ et de l’Esprit, c’est tout le troupeau de l’Eglise qui « *possède son propre ‘‘flair’’ pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l’Eglise* » dit le pape François.

Chacun, qui que nous soyons, quelle que soit même notre proximité avec l’Eglise ou avec Dieu, Dieu nous donne la grâce de participer, de contribuer, à l’édification de son Royaume.

Être une Eglise synodale, c’est se mettre humblement à l’écoute les uns des autres, et d’abord de Dieu Lui-même, qui est là, Vivant.

Nous sommes frères et sœurs : écoutons-nous, même si nous ne sommes pas d’accord.

Nous sommes fils de Dieu : soyons libre de parler, et prenons toutes nos responsabilités dans la mission ! Soyons acteur de la mission, ensemble, sur le même chemin, celui du Royaume !

**C’est ainsi que Dieu nous fera comprendre sur quels chemins Il veut, Lui, conduire son Eglise en notre temps, pour le service et le salut du monde.**